Je citerai sur ce sloka une partie du commentaire du Principal Mill dont la vaste érudition ne peut qu'éclaicir tous les sujets qu'il traite. (Voyez The Journal of the Asiatic Society of Calcutta, n° 19, July 1833, p. 344): « L'intention de Kalidasa dans cette stanza (sloka)était, comme « les commentateurs le disent avec raison, de terminer sa description de « l'Himalâya en donnant un exemple éclatant de cette espèce de अतिश्वाक्रिक « atiçayôkti, ou hyperbole, qui selon l'expression de Dandi, poëte rhé- « toricien que les Hindus citent souvent, nous transporte au delà des li- « mites du monde लोकसोमानियां जिस्तो, lôkasimâtivarttinî

Pervasit longe flammantia mœnia mundi.

« Car Kalidaça ne dit pas seulement que les sommets les plus hauts s'é« lèvent au-dessus de la sphère planétaire (pour me servir des termes de
« l'astronomie des Hindus et de Ptolémée), de manière que le soleil ne
« peut que regarder en haut vers les lacs qui les couronnent; mais il dit
« qu'ils s'élèvent au-dessus de la sphère encore plus élevée des étoiles
« fixes; oui, même jusqu'à la sphère la plus élevée qui soit visible, celle
« qui est occupée par les sept Richis, dans les sept étoiles de la Grande« Ourse, etc. »

SLOKA 168.

## त्रियामाम

Triyama signifie nuit, ou trois veilles de trois heures chacune, d'où l'on pourrait inférer que les Hindus ne divisaient anciennement la nuit qu'en trois veilles. Les anciens Juiss n'en comptaient pas davantage; au moins ne trouve-t-on mentionnées dans l'ancien Testament que trois veilles; dans le nouveau Testament, quatre. Idlers Chronologie, tom. I, p. 234 et 486. Les Grecs et les Romains en avaient quatre; on les appelait φυλακαί, vigiliæ.

La fin d'une veille s'annonce dans l'Inde, tantôt en battant un grand tambour, tantôt en frappant une espèce de cloche, ou plutôt une plaque de métal appelée nusi ganda. Les Romains se servaient pour le même objet d'un cor; c'est ce que nous apprend Silius Italicus, lorsqu'il dit (VII, 154):

Cum buccina noctem

Divideret.